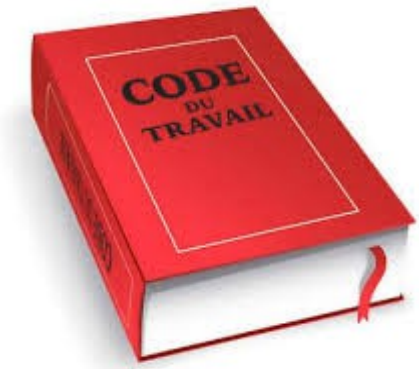
LE TRAVAIL.

« Aborder la notion de travail » : voilà la tâche qui m'a été confiée. La commande portait sur la notion du « travail » et cet article ne permettra d'apporter un éclairage qu'à la lumière de ma situation personnelle même si j'essaierai d'élargir aux différentes situations que j'ai rencontrées.

Tout d'abord, il faut préciser que je suis une femme de 51 ans ayant eu la chance de faire des études pour devenir ingénieure puis professeur dans un lycée et donc fonctionnaire. Par ailleurs, étant mariée et maman de 3 enfants, j'ai longtemps travaillé à temps partiel. Avant de développer mon propos, j'ajoute quelques définitions pour mieux appréhender la suite : en effet, il me semble important de distinguer les 2 termes suivants pour aborder le thème du « travail »:

- **Le travail** qui est une activité humaine rémunérée ou non
- Et **l'emploi** qui correspond à l'exercice d'une activité professionnelle rémunérée (un travail déclaré et rémunéré est donc un emploi)



Après cette introduction, je vais traiter ce sujet d'un point de vue historique et économique avant d'évoquer quelques aspects sociologiques souvent non chiffrables et difficilement abordés puisqu'ils touchent nos limites humaines.

1) Tout d'abord, d'un point de vue historique, mes ancêtres féminins n'ont pas eu la possibilité de choisir : à la naissance, elles étaient « destinées » à être mères, religieuses, ou célibataires (vieilles filles vivant à proximité de la famille). La première femme détentrice du baccalauréat date de 1861. Quant à mes ancêtres masculins, la majorité travaillait dans les champs dès l'âge de 7 ans ; une loi votée en 1874 impose une durée et un âge minimum soit 6h pour les enfants âgés de 12 ans et 12h pour ceux qui ont entre 13 et 16 ans... Ils ne connaissaient ni les congés payés, ni les assurances accident du travail. Le repos dominical n'est rendu obligatoire qu'en 1906. Rappelons que l'étymologie du mot travail vient du latin *tripalium*, qui était un instrument de torture à trois pieux. Cela montre à quel point le travail était mal considéré depuis l'époque de la Rome antique !

A suivi la génération de mes parents ou plutôt celle de mes oncles et tantes (car maman n'a jamais travaillé comme salarié ni n'a été engagée comme bénévole). Le travail pour les hommes permettait d'assurer un revenu pour faire vivre la famille (voire survivre dans certains cas). Pour les femmes, le salaire perçu en fonction du travail réalisé représentait l'obtention de leur liberté et de leur autonomie. Les congés payés et le repos hebdomadaire ont contribué à faire prendre conscience à cette génération que le travail n'était pas une fin en soi.

En 1973, le choc pétrolier a été à l'origine d'une première crise économique qui a été marquée par l'apparition d'un chômage important : alors que le taux de chômage stagnait aux environs de 2 % jusqu'en 1974, il progressa régulièrement pour atteindre 10.5% en 1987. Pour rappel, le taux de chômage s'établit à 9.6 % de la population active au 1er trimestre 2017 (source : INSEE Institut National de la Statistique et des Etude Economiques).

Parallèlement le lien entre le niveau de diplôme et la possibilité de trouver un emploi s'est développé même si à l'époque, de nombreux autodidactes pouvaient faire carrière et un homme sans diplôme trouvait un travail sans difficulté réelle… En 2010, l'écart du taux de chômage entre les non-diplômés (taux de chômage 40 %) et l'ensemble des sortants du système éducatif (intégrant le jeune sans diplôme jusqu'au

jeune possédant un diplôme du supérieur, taux de chômage de 18 %) est donc de 22 points. *(Les chiffres même s'ils sont parfois difficiles à lire permettent de ne pas laisser la place à des affirmations qui n'ont pas de preuve)* L'élévation du niveau de qualification montre aussi des limites puisque lorsque le marché du travail est saturé, les jeunes vont accepter des emplois sous qualifiés au regard de leur diplôme, ce qui va entrainer une réduction des emplois possibles pour les jeunes sans diplôme.

2) Mais aujourd'hui, des réalités sociologiques ne se trouvent pas dans les chiffres…

- En effet, le travail (et pas l'emploi occupé : cf définitions ci-dessus) peut procurer une certaine forme d'épanouissement et la sensation de faire « quelque chose d'utile ». Mais bien sûr, je suis consciente que cela dépend de la nature du travail, de la pénibilité : le travail répétitif à la chaîne aura du mal à répondre à cette caractéristique.

- Dans notre société, le travail entraîne une valeur forte de « reconnaissance » de la part de nos concitoyens. Combien de fois vous a-t-on posé la question lors d'une première rencontre : que faites-vous dans la vie ? (on ne vous demande pas « est ce que vous êtes bénévole dans une association ?). A ce propos, en France (ce qui n'est pas le cas dans les pays nordique ou germaniques) la reconnaissance s'attache beaucoup plus au nombre d'heures effectuées plutôt qu'à l'efficacité ou à la nature du travail effectué. De même, en France, le travail à temps partiel choisi ou le télétravail sont mal acceptés. Combien de fois m'a-t-on demandé pourquoi je ne repassais pas à 100 % en sous entendant que je n'étais pas très courageuse…

- Par ailleurs, personnellement, je pense que le travail (qui comprend le bénévolat) entraîne une ouverture aux autres et au monde. Même si certaines ambiances de travail peuvent nuire à l'individu, dans de nombreux cas, elles conduisent à d'autres réalités humaines nous permettant d'échanger avec les collègues ou ceux que nous sommes amenés à croiser. Mon propos se trouve renforcé par des discussions avec des personnes travaillant seules (certaines professions libérables) où l'isolement peut conduire au suicide : malheureusement, on peut rappeler ici que le taux de suicide des agriculteurs est supérieur de 20 % au reste de la population. J'ai aussi pu observer ce manque d'ouverture chez certaines femmes restées au foyer et qui n'ont aucun engagement associatif (l'engagement correspond à un travail même si dans nos sociétés, il n'est pas reconnu en tant que tel), *(réponse à la remarque : ne te sens pas visée.. le fait de relire l'article est déjà un engagement… Cette analyse est issue de lecture de psychologues et de témoignage de jeunes que je rencontre)* et qui sont devenues de véritables manipulatrices de leurs enfants les empêchant de quitter le foyer (ou les conduisant au divorce de façon insidieuse) de peur de se retrouver seules or si elles avaient pu échanger avec d'autres ou faire du bénévolat, elles auraient eu des occasions de comprendre qu'il s'agit juste du cours normal de la vie…

Aujourd'hui dans un certain nombre de familles, le père et la mère exercent un travail. Mais pour construire un couple et surtout avec l'arrivée des enfants, il va falloir trouver un équilibre entre le travail et la famille. L'histoire de chacun peut peser dans la recherche de cet équilibre car on peut avoir tendance à reproduire ce qu'on a vécu ou à faire l'inverse (père travaillant beaucoup, mère au foyer, mère absente, enfant élevé par les grands parents ou par la

nourrice et « les centres aérés »). Par contre, j'ose dire que les 2 parents ne pourront pas faire carrière : je tire cette affirmation des jeunes avec qui je dialogue en tant qu'enseignante depuis plus de 27 ans : une nourrice ou un centre aéré ne remplacera pas le père et encore moins la mère…
J'ajouterai que l'équilibre à trouver sera d'autant plus difficile que le travail des 2 parents entraine un éloignement géographique de l'un des deux.

Il faut éviter d'utiliser son travail pour dominer ou écraser même si la fonction (rapport entre le directeur et l'employé) facilite cette position dominante. Pour cela, je pense que le fait de garder au fond de soi la notion de « vouloir rester aux services des autres ou d'une cause » réduit les chances de développer une attitude de domination… finalement, comme Jésus a su le faire comprendre à ses apôtres en leur lavant les pieds le jour du Jeudi Saint… Le travail n'est pas une fin en soi. D'autres valeurs doivent nous guider quand nous allons au travail et là aussi, il faut garder présent à l'esprit la notion de gratuité (combien de fois des jeunes en détresse sont venus me parler et m'ont retenu au travail..). De plus, lors de la perte d'un emploi, si le travail n'a pas été la seule motivation, il est moins difficile de vivre cette période. De même, certains exemples montrent que des personnes en quête de sens ont su se réorienter : cas du cadre qui revient travailler sur une exploitation.

Un autre danger pointe dans notre société de consommation. En effet, le salaire perçu suite à un travail rémunéré peut vite donner accès à des biens de consommation par le biais des crédits de consommation, biens qui étaient alors inaccessibles aux générations antérieures. Or je pense que les subtils marchands omettent souvent de dire que suite à un achat à un instant donné, l'annuité de remboursement de l'emprunt sera prélevé pendant de nombreuses années pour lesquelles malheureusement, le client ignore (mise à part pour les fonctionnaires et encore ils ne sont pas à l'abri de déclencher une maladie grave qui entraînera une perte de salaire) l'évolution de sa situation de salarié. Le seul moyen est d'éviter de rentrer dans la spirale qui consiste à dire « je gagne beaucoup donc j'achète un bien qui me fait plaisir et qui coûte cher » (exemple de la maison surdimensionnée par rapport à son budget) afin de ne pas être obligé de dire « je dois faire des heures supplémentaires pour rembourser cet emprunt ou je ne peux pas prendre en charge le secrétariat du club de judo ou mes enfants ne peuvent pas faire d'activité car je ne peux me libérer puisque je dois travailler pour rembourser cet emprunt… »
Il faut remettre le « travail » à sa juste place : même s'il contribue fortement et dans de nombreux cas à une certaine forme d'épanouissement, il ne doit jamais être le seul but de sa vie.

Véronique G.